

sortie toute faite du cerveau d'Aristote, comme Minerve tout armée, du cerveau de Jupiter. Seul, en effet, sans antécédents, sans rien emprunter aux siècles qui l'avaient précédé, puisqu'ils n'avaient produit rien de solide, le disciple de Platon découvrit et démontra plus de vérités, exécuta plus de travaux scientifiques qu'après lui vingt siècles n'en ont pu faire, aidés de ses propres idées, favorisés par l'expansion du genre humain sur la surface habitable du globe, par l'imprimerie, par la gravure, la boussole, la poudre à canon, l'alcool, et le concours de tant d'hommes de génie qui ont à peine pu glaner sur ses traces dans le vaste champ de la science... Tout étonne, tout est prodigieux, tout est colossal dans Aristote... Il ne vit que soixante-deux ans (1), et il peut faire des milliers d'observations d'une minutie extrême, et dont la critique la plus sévère ne peut infirmer l'exactitude... Toutes les fois que cet homme unique s'ouvre une nouvelle route, elle est scientifique, féconde en résultats importants, et elle fait éclater la justesse de son incomparable esprit... Il était doué d'une invention inépuisable, son génie éclate de toutes manières. »

A l'égard du livre même que nous essayons de reproduire, Cuvier s'exprime ainsi : « Je ne puis lire

(1) Cuvier mourut aussi à peu près à cet âge. Durant sa vie il fut, comme Aristote, témoin de graves révolutions et du règne merveilleux d'un autre Alexandre. Il était dans la destinée du grand naturaliste français de rappeler, par plusieurs traits de sa vie comme par la sagacité de son génie, le grand philosophe de la Grèce.